

Les équipes partenaires de la recherche Mediappro

MEDIAPPRO

BELGIQUE

Coordonnateur : Université catholique de Louvain,
Groupe de recherche en médiation des savoirs
www.comu.ucl.ac.be/reco/grems/

Média-Animation asbl.
www.media-animation.be

DANEMARK

Business School de Copenhague
www.cbs.dk

ESTONIE

Université de Tartu
www.ut.ee

FRANCE

CLEMI, ministère de l'Éducation nationale
www.cleml.org

GRÈCE

Institut d'éducation pédagogique et technique
www.aspete.gr

ITALIE

Université catholique de Milan
www.unicatt.it

POLOGNE

Fondation pour l'Éducation économique
www.fundacja.edu.pl

PORTUGAL

Université d'Algarve, Institut d'Éducation
www.uaig.pt/ese/

ROYAUME UNI

Université de Londres, Institut d'Éducation
www.ioe.ac.uk

Appropriation des nouveaux médias par les jeunes : *une enquête européenne en éducation aux médias*

SYNTHÈSE RÉALISÉE POUR LA FRANCE PAR ÉVELYNE BEVORT ET ISABELLE BRÉDA (CLEMI)

MEDIAPPRO

Neuf pays européens – Belgique, Danemark, Estonie, France, Grèce, Italie, Pologne, Portugal et Royaume-Uni – associés au Québec, ont effectué une recherche conjointe sur les jeunes de 12 à 18 ans et leurs relations aux médias électroniques (Internet, téléphonie mobile, jeux en ligne). L'équipe de travail était composée de spécialistes de l'éducation aux médias travaillant dans des universités, des ministères, des associations et des fondations.

Cette étude, conduite de janvier 2005 à juin 2006, s'inscrit dans le plan d'action de la Commission Européenne «Internet plus sûr».

Pourquoi connaître la relation que les jeunes entretiennent avec les médias électroniques pour traiter de leur sécurité en ligne ?

L'hypothèse qui s'était dégagée des travaux conduits précédemment et que partage l'ensemble de l'équipe de recherche est que la sécurité des jeunes est étroitement liée à la distance qu'ils sont susceptibles de prendre par rapport à leurs usages, l'origine de leurs représentations et les comportements qu'ils adoptent.

Il est dès lors essentiel de les aider à être aussi compétents que possible lorsqu'ils utilisent des réseaux de communication. Pour ce faire, il faut savoir comment ils se représentent, utilisent et s'approprient les médias électroniques.

L'équipe européenne de Mediapro apporte aujourd'hui de nouveaux éclairages sur :

- **LES USAGES ET L'APPROPRIATION** par les 12-18 ans d'Internet et des technologies portables dans différents contextes d'usage (à l'école et à la maison),
- **LES AVANTAGES ET LES RISQUES** qu'ils associent aux médias électroniques lorsqu'ils les utilisent dans le cadre amical, familial et scolaire,
- **LES PISTES ÉDUCATIVES ET LES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES** à favoriser pour développer une éducation critique aux médias électroniques partant des connaissances et des usages réels des élèves.

La recherche a été construite autour de quatre thématiques principales :

- **ENVIRONNEMENT MULTIMÉDIATIQUE DES JEUNES** : équipement, contextes d'usage, interconnexion entre les différents médias...
- **CONNAISSANCES ET COMPÉTENCES TECHNIQUES, COMMUNICATIONNELLES ET SOCIALES** : comment les jeunes comprennent Internet, apprennent et s'informent avec lui, construisent leurs représentations du potentiel et des risques de ce média
- **DYNAMIQUES PSYCHO-SOCIALES** : que disent les jeunes des effets de l'utilisation des médias électroniques sur les relations entre eux-mêmes et leurs pairs, leurs parents, leurs enseignants, leur groupe social
- **AVENIR ET ENJEUX DÉMOCRATIQUES** : comment voient-ils l'évolution des médias électroniques, les conséquences en terme de besoins, de contrôle, de régulation, de compétences et d'éducation.

Une telle approche permet de saisir les principales modalités d'appropriation et d'aborder les questions de sécurité à partir de la conception de l'enfant acteur de la communication et non victime passive d'un système et d'une technologie.

Méthode d'enquête

- Un questionnaire composé de 63 questions fermées et une question ouverte, distribué aux 9000 jeunes, sur le temps scolaire, en septembre-octobre 2005.
- Des entretiens individuels conduits, en février 2006, dans les établissements scolaires auprès de 240 jeunes (24 par pays), sélectionnés à partir de leurs réponses au questionnaire en fonction de leurs niveaux d'usage d'Internet, leur âge et leur genre.

Terrain d'enquête

- Près de 9000 jeunes de 12-18 ans, venant de neuf pays de l'Union européenne (Belgique, Danemark, Estonie, France, Grèce, Italie, Pologne, Portugal et Royaume-Uni) et du Québec ont répondu à l'enquête Mediapro, entre septembre 2005 et mars 2006.
- Ils ont été sélectionnés dans leurs établissements scolaires, choisis en fonction de leur situation géographique et de leur profil social, économique et culturel.
- En France, l'échantillon se compose de 873 jeunes scolarisés dans 13 collèges-lycées, répartis sur 5 académies : Amiens, Clermont-Ferrand, Créteil, Montpellier, Paris.
- L'échantillon est constitué de trois tranches d'âges : 12-14 ans, 15-16 ans, et 17-18 ans, ce qui correspond en France aux classes de cinquième, troisième et première.

*une enquête européenne
en éducation aux médias*

Principaux résultats en France

En 2000, le Clemi avait conduit le volet français d'une enquête similaire regroupant 6 pays¹. Elle portait sur la manière dont les jeunes de 12-17 ans percevaient et utilisaient Internet, au moment où son implantation en était à ses débuts. Six ans plus tard, la recherche Mediapro montre que la situation a profondément évolué avec la généralisation des pratiques, mais certaines tendances qui apparaissaient alors se trouvent confortées.

UN DÉCALAGE IMPORTANT SELON LES CONTEXTES D'USAGE

A la maison avant tout, mais peu de place à l'école

96% des jeunes Français de 12-18 ans déclarent utiliser Internet et, comme la recherche conduite en 2000 le montrait déjà, c'est chez eux qu'ils le font le plus. L'utilisation à la maison devance très largement l'utilisation chez les amis, et plus largement encore l'utilisation à l'école.

Chez les amis, la pratique est occasionnelle pour 4 jeunes internautes sur 10, et nulle pour 46% d'entre eux. Elle est plus développée lorsque les parents exercent un contrôle strict à la maison.

Si près de 7 sur 10 disent l'utiliser à la maison tous les jours ou plusieurs fois par semaine, l'utilisation d'Internet occupe une place marginale à l'école : 65% déclarent ne jamais l'y utiliser. L'école, qui en 2000 favorisait les premières expériences, ne semble pas avoir réussi l'intégration d'Internet dans les pratiques scolaires.

« Au total de ma sixième à maintenant, résume Antoine (17 ans), ça ne doit pas dépasser les 10-11 heures d'Internet, sur 7 ans. Mais ça va arriver. »

Pourtant, les jeunes expriment une certaine attente de l'école ; les trois-quarts aimeraient utiliser davantage Internet à l'école, avec un accès plus libre.

« C'était avant, en sixième, que j'avais besoin de l'école, regrette Dimitri (13 ans). Parce que je n'avais pas Internet chez moi, j'y allais pas souvent, donc je ne pouvais pas savoir bien chercher. Mais il y en a qui ont Internet chez eux, qui ne

comprennent rien quand même. Par exemple, ils n'ont pas fait Internet en primaire. Alors ils ont besoin du collège. »

Ils n'en font pas pour autant un enjeu crucial.

« Ça m'est un peu égal, reprend Mathilde (12 ans). L'école fonctionne bien sans cela, elle peut apporter peu de choses. »

Des usages pour chaque contexte

Les usages suivent les règles établies. Communiquer, visiter des sites, jouer, télécharger... se pratiquent à la maison, alors qu'à l'école, Internet est utilisé très massivement surtout pour les travaux scolaires (69%).

C'est encore plus net avec le téléphone portable. Ce sont souvent les parents (la plupart du temps les mères) qui souhaitent être connectées avec leur enfant par téléphone ; son usage n'est pas contrôlé de façon stricte à la maison, alors qu'il est strictement interdit à l'école ; il y est utilisé en cachette, sur la position silence pour les SMS.

DEUX USAGES DOMINANTS : ACCÉDER À DES SITES ET COMMUNIQUER

Les moteurs de recherche pour tout faire

La quasi totalité des jeunes internautes (94%) déclare utiliser les moteurs de recherche ; mais pas toujours pour faire des recherches, au sens classique du terme. Le plus souvent, ils se sont appropriés les moteurs, ou plus exactement Google, comme un intermédiaire pour aller sur un site déjà connu (notamment de jeux). La véritable recherche d'informations est moins fréquente ; elle relève avant tout, mais pas exclusivement, du travail scolaire. Ce faisant, certains disent rencontrer des difficultés, qui ne sont pas toujours liées à une méconnaissance des techniques de recherche ; ils apprécieraient l'aide des enseignants pour optimiser une utilisation raisonnée de ces outils.

¹ Les Jeunes et Internet. Enquête menée en 2000, auprès d'élèves de 12 à 17 ans de Belgique, Espagne, France, Italie, Portugal, Québec et Suisse. Pour le volet français, Évelyne Bevort et Isabelle Bréda (Cleml). Résultats français disponibles sur http://www.cleml.org/jeunes_internet.html.

Principaux résultats en France

Aymeric (12 ans) : « Je trouve un site qui commence à être en rapport et puis ça part sur d'autres sujets. »

Colomba (13 ans) : « Il faudrait apprendre à rédiger des demandes plus précises. »

Communiquer par tous les moyens

Près de 6 jeunes sur 10 estiment important d'être tout le temps connecté avec ses amis, un pourcentage particulièrement élevé dans la mesure où il s'agit d'une connexion permanente. Qu'il s'agisse du téléphone portable ou d'Internet, la communication se fait avant tout entre pairs. Elle passe par l'écran, et par l'écrit : 9 jeunes possédant un portable sur 10 disent l'utiliser pour envoyer des SMS, près de 6 internautes sur 10 disent utiliser souvent ou très souvent la messagerie instantanée de type MSN, et un peu plus d'un sur 2 les courriels.

A chaque outil correspond une intention ou un contexte de communication : MSN, c'est plutôt pour bavarder avec ses amis, les SMS c'est pour fixer un rendez-vous, avertir ses parents ou « comme envoyer une carte postale », le courriel, c'est plutôt pour la famille.

« Je vais sur MSN depuis le début, j'avais 12 ans, dit Océanne (14 ans). Au début j'y allais pas souvent, et puis au fur et à mesure, je ne sais pas, parler avec les autres, tout le temps être en contact... On parle d'un peu de tout, c'est plutôt des morceaux par ci par là, pas une vraie conversation. » Elle se sert aussi beaucoup du téléphone portable : « pour la famille, les copains de vacances. Aussi pour les copains quand ils ne sont pas sur MSN. Je me passerais plus de mon ordinateur que de mon téléphone. »

Ibrahima (12 ans) a d'abord utilisé le courrier électronique, mais « ça prend du temps pour répondre. » Maintenant, sa boîte e-mail ne lui sert plus qu'à recevoir des messages, « surtout des personnes de ma famille qui habitent loin ».

Un quart des jeunes déclarent avoir un blog, mais pour la plupart il est en sommeil.

Malika (14 ans) : « J'avais rien à faire alors pour passer le temps je faisais ça.

Maintenant, je regarde juste les commentaires. Il va mourir dans pas longtemps, dès que j'aurai trouvé une autre occupation. »

Une ouverture vers des gens... que l'on connaît déjà

Près de 6 internautes sur 10 disent ne jamais communiquer avec des inconnus. Ceux qui le font le plus sont les plus âgés, et cette pratique est surtout occasionnelle (40% des 17-18 ans, 10% des 12-13 ans). La fréquentation du Chat se raréfie, chez les filles comme chez les garçons, au profit de la messagerie instantanée.

Dimitri (13 ans) explique que sur les sites de Chat « des inconnus peuvent nous parler, des gens pas nets, qui peuvent truquer leur âge et tout. Moi je vais sur MSN, comme ça, je suis sûr que si les gens ont mon adresse, c'est moi qui leur ai donnée. »

Vincent (18 ans) évite, « c'est pas mon truc, ça m'attire pas. J'ai essayé au début, vite fait, mais c'est toujours la même chose, comment tu t'appelles, qui tu es. C'est pour délirer avec des amis, on les invite chez nous et on va chatter. MSN, ça n'a pas grand chose à voir avec ça. C'est vraiment les amis, pour parler vraiment. »

Quelques usages éclatés

Les autres usages d'Internet concernent moins d'un jeune sur 2, mais sont parfois importants pour un sexe, une tranche d'âge, voire un moment de la vie. Ainsi, la différence filles-garçons est nette pour plusieurs activités :

- Un jeune sur 2 télécharge des fichiers, mais les garçons le font deux fois plus fréquemment que les filles.
 - Un quart des jeunes déclare jouer à des jeux en réseau ou en ligne, les garçons nettement plus que les filles, surtout vers 14-16 ans.
 - Si 45% des jeunes disent regarder de la vidéo (clips, bandes annonces de films), 35% de garçons, contre 20% des filles, le font fréquemment.
- Enfin, le téléphone portable sert aussi, surtout pour les filles, à envoyer ou recevoir des photos (52%), ses autres usages restant marginaux.

Principaux résultats en France

INTERNET AU CŒUR DES PRATIQUES FAMILIALES ET MÉDIATIQUES

Les amis et la télévision pour s'informer

Internet est décidément une affaire de génération. C'est grâce à leurs amis que plus des 3/4 de ces jeunes déclarent s'informer sur les nouvelles activités possibles en ligne. Au sein de la famille, c'est avec les frères et sœurs que l'on échange le plus. Mais les entretiens ont montré à quel point les jeunes apprenaient beaucoup seuls, en tâtonnant et en expérimentant.

« Au début, je ne savais pas ce qu'il fallait faire, explique Marion (12 ans), je ne savais pas où rechercher. Là, j'arrive mieux à m'en servir. J'ai appris en étant curieuse, au fur et à mesure que je vais voir, que je cherche, dans ma tête j'arrive plus à comprendre, à apprendre. »

Les médias sont également une source d'information importante, pour plus d'un jeune sur deux.

« Le téléchargement, dit Nathalie (18 ans), j'ai lu sur le Net que c'était dangereux, qu'il y avait des amendes. Je l'ai vu à la télé aussi. Je ne crois pas qu'on ait le droit de télécharger, enfin c'est ce que j'ai entendu à la télé. Je ne sais pas très bien, ça. »

Seul un petit quart déclare que les enseignants leur apportent de nouvelles connaissances, leur ouvrent de nouveaux horizons quant aux possibilités d'Internet.

Tout en même temps

Les jeunes ont tendance à combiner plusieurs pratiques simultanément : en étant sur Internet, ils écoutent de la musique avant tout, mais téléphonent aussi, surtout les filles. Plus d'un jeune sur 2 déclare regarder télévision, cassette ou DVD tout en étant sur Internet.

Malika (14 ans) : « J'écoute de la musique aussi. En même temps, je chatte, ou je me mets sur Google et je cherche, ou je fais des jeux, ça dépend des jours. »

La musique sort grande gagnante de la fréquentation d'Internet ; près d'un jeune sur 2 déclare en écouter plus souvent depuis qu'il y a Internet à la maison. A l'inverse, la télévision est la grande perdante : 43% des jeunes, et plutôt les filles, déclarent la regarder moins qu'avant, surtout autour de 14-16 ans.

La lecture de livres est également touchée négativement par Internet, mais de manière plus ambivalente : près de 3 jeunes sur 10 déclarent lire moins de livres qu'avant, mais un sur 10 dit en lire plus. Ce sont avant tout des filles de 17-19 ans qui déclarent lire moins.

Le fait de sortir avec des amis est plutôt renforcé par l'usage d'Internet, peut-être parce qu'il facilite la communication avec les pairs. C'est chez les plus jeunes que les sorties sont le plus affectées : un jeune sur 10 déclare sortir moins, quand 1 sur 4 déclare sortir plus.

Les parents présents

Les jeunes perçoivent leurs parents comme réellement présents, mais de différentes manières : ils estiment que les parents les contrôlent, à l'occasion et de façon limitée, qu'il leur arrive de discuter ensemble d'Internet et de ce que l'on y fait, même si les parents ne l'utilisent pas, et qu'ils peuvent s'entraider. Il est important de noter que pour les enfants, les parents ne se situent pas dans un autre monde. Internet fait ainsi partie des échanges familiaux pour plus de 8 jeunes sur 10 - même si 2 sur 10 n'en parlent que très rarement - et 87% considèrent que leurs parents sont des utilisateurs plus ou moins réguliers d'Internet.

Océanne (14 ans) : « Parfois mes parents entendent parler d'un site, ils me disent 'tu devrais aller voir'. Parfois je vais voir moi-même, et si le site est bien j'appelle mes parents. »

En leur permettant d'être dans le même temps chez eux et connectés avec leurs amis, les médias électroniques contribuent souvent à apaiser les relations au sein de la famille. Ils permettent également de réconcilier une éventuelle double vie familiale de certains

Principaux résultats en France

jeunes vivant dans des familles recomposées ou ayant quitté leur communauté ou leur pays d'origine. Ces moyens de communication peuvent également atténuer les tensions internes que vivent les jeunes, en leur permettant de s'adonner, avec les mêmes outils, à des activités liées à l'enfance comme à l'adolescence.

Marion (12 ans) : « Des fois je discute à l'ordi avec mon père (qui habite au loin), je ne sais pas le site. Il y a une caméra et on discute. »

Nathalie (18 ans) : « Comme on est une famille très très proche, je fais beaucoup Internet avec ma sœur et mes parents. Il y en a une sur le Net et les autres à côté, qui suivent. On y va surtout pour avoir des informations sur notre pays (Madagascar), du point de vue économique, politique, pour savoir ce qui se passe là-bas. C'est aussi pour savoir quand des chanteurs de là-bas viennent ici. S'il n'y avait pas Internet, on serait coupés vraiment. »

SÉCURITÉ ET RÈGLES

Conscients des dangers, mais peu concernés

Les jeunes déclarent un comportement plutôt prudent et sage sur Internet. Ils évoquent les problèmes techniques dûs aux virus, les risques liés à l'anonymat et aux travestissements d'identité, le droit de chacun sur son image, la question des droits d'auteur posée par le téléchargement. Leurs connaissances sur ces questions sont parfois floues, mais la conscience d'un règlement existe.

Pour Nicolas (14 ans), « ce qui est négatif, ce sont les virus, les parasites, le Chat, les téléchargements illégaux. Ce qui est positif, c'est les liens, la communication, les infos, les achats en ligne, les recherches ».

Ibrahima (12 ans) cite « les choses érotiques, des trucs sur la mort, comme des vidéos sur la mort, le sang ».

Très peu de jeunes ont vécu directement de mauvaises expériences avec les médias électroniques. Le plus souvent, ils en ont entendu parler, parfois par un proche, généralement par les médias.

« Une fois on m'a envoyé un e-mail, une Lila ou quelque chose comme ça, raconte Dimitri (13 ans) en évoquant un spam, elle m'a demandé si je voulais la rencontrer, elle avait mis une photo. Comme j'ai vu que je ne connaissais pas la personne, j'ai appelé ma mère. Je lui ai dit que j'allais l'effacer complètement et elle m'a dit que c'était bien de faire ça. »

Tharani (18 ans) : « J'ai une amie qui voulait télécharger un film normal, d'action, genre Spiderman, et qui s'est retrouvée avec un film pornographique. Ou bien on nous envoie une fenêtre, 'ouvrez ou achetez des nouveaux trucs', et quand on clique, il y a des choses pornographiques qui arrivent. C'est arrivé à ma sœur une fois, et même quand elle voulait fermer la fenêtre, elle n'y arrivait pas. »

La prise de conscience des limites et des dangers d'Internet a beaucoup progressé en 6 ans. Le plus frappant, c'est le renversement complet de tendance sur leur attitude vis à vis de la fiabilité des informations. En 2000, ils n'étaient que 16% à déclarer être habituellement méfiants vis à vis des informations trouvées sur Internet. Ils sont aujourd'hui 68%.

La demande de contrôle a elle aussi progressé : de 67% de jeunes qui la souhaitaient, nous sommes passés aujourd'hui à 85%.

Pour Florian (14 ans), « le positif, c'est les recherches, on a tout. Le négatif, c'est les pubs, les sites porno, racistes. Il faudrait que les fournisseurs d'accès contrôlent avant que les sites apparaissent, qu'il y ait une charte de déontologie. »

Il est clair que les campagnes d'information grand public, la sensibilisation des parents et la formation des enseignants dans ce domaine a porté ses fruits, et qu'une culture du danger lié aux usages d'Internet s'est créée. Reste maintenant à savoir dans quelle

Principaux résultats en France

mesure cette opinion déclarée s'appuie sur des connaissances stables et se traduit dans les comportements des jeunes, et quelles attitudes ils sont capables de mettre en place pour utiliser Internet en tenant compte de ce que le réseau est réellement.

Un contrôle parental relatif, un contrôle étroit à l'école

Selon ces jeunes, le contrôle parental reste globalement limité et porte avant tout sur le temps passé sur Internet et au téléphone, et sur les sites visités ; il s'exerce assez rarement sur des pratiques massives comme la messagerie instantanée et le courrier électronique. Les parents semblent globalement plus vigilants sur les sites visités pour les garçons, et sur le Chat pour les filles. Quand il s'exerce, ce contrôle concerne davantage les 14-16 ans.

Pour Vincent (18 ans), « c'est plutôt 'si vous voyez ça, ne l'ouvrez pas sans être sûr, on ne sait jamais, les virus et tout...' Ils se méfient. Je crois qu'il y a un filtre sur notre ordinateur, mais je n'en suis pas certain. Avec ma sœur pareil (13 ans et demi), ils ne veulent pas trop qu'on aille n'importe où, pour les virus, que les ordinateurs déconnent. Ils surveillent aussi pour les sites porno, ils savent qu'il y a plein de trucs sur Internet, et pas forcément des trucs bien. »

La situation est radicalement différente à l'école, où les jeunes perçoivent très massivement limitations et interdictions. Si massivement qu'ils y développent peu de pratiques, qu'ils sont près de 4 sur 10 à ne pas savoir s'il existe un règlement et à ignorer s'ils ont reçu des conseils de sécurité. Pour la majorité des jeunes, Internet ne fait pas partie du monde de l'école.

Ce double contrôle, parental et scolaire, est à la fois reconnu et admis. Les jeunes savent qu'il existe des règles d'usage de ces nouveaux médias. Ils les approuvent majoritairement. Mais ils ne les appliquent pas forcément dans leurs pratiques individuelles, sciemment ou non.

« L'école n'a rien du tout à voir avec MSN, reconnaît Malika (14 ans), ils ont raison d'interdire. L'école, c'est pour apprendre. »

Quand le contrôle est trop strict, les jeunes adoptent des stratégies de contournement et vont faire dans un autre contexte ce que la maison ou l'école interdit.

Florian (14 ans) n'a pas de connexion haut débit chez lui, alors il fait tout chez un copain : « et puis MSN chez moi, je ne sais pas si mes parents accepteraient que je parle avec les autres. »

VISION DE L'AVENIR

Dans l'avenir, les 12-18 ans pourraient-ils se passer des médias électroniques ? S'ils les apprécient beaucoup, ils ne sont pas devenus accrocs pour autant : un peu plus d'un sur 2 déclare pouvoir s'en passer. Les 2/3 d'entre eux sont d'accord avec l'idée qu'Internet induit de profondes modifications dans nos vies. Même chez les 11-13 ans, dont beaucoup pourraient n'avoir jamais connu la vie sans Internet, la notion de changement reste pertinente.

Mais il leur est difficile de percevoir dans quels registres se feront ces changements.

Plus des 3/4 ne croient pas dans le développement massif du e-commerce. Cette tendance se renforce avec l'âge, particulièrement chez les filles. La même question avait été posée en 2000. A l'époque, seuls 31% des 11-17 ans n'y croyaient pas. En 2006, la situation s'est donc totalement inversée. En dépit de la généralisation des accès haut débit, de la sécurisation des paiements et du développement des pratiques en général, le commerce en ligne n'a pas gagné le public des 12-18 ans.

En revanche, ils perçoivent certaines évolutions technologiques, comme celles concernant le téléphone portable : pour plus de 7 sur 10, et 77% des plus âgés, il ne fait aucun doute que le téléphone portable sera dans l'avenir utilisé comme un ordinateur.

« Des évolutions à venir ? Oui, et très rapidement, s'inquiète Maïa (15 ans). Trop rapidement. On n'a pas le temps de s'approprier toutes les fonctions qui sont à notre disposition. On n'est pas formés sur la façon de s'en servir. »

Principaux résultats en France

Quant à savoir si cela influencera la vie démocratique, les jeunes restent assez perplexes :

Nicolas (14 ans) pense qu'Internet favorise « le lien avec les personnes qui sont loin, le fait d'être à l'autre bout du monde et de communiquer, l'information aussi, ça a tout changé. » Mais il ne peut donner d'exemples très précis.

Ils sont très partagés sur l'idée du vote électronique : 48% des 12-18 ans considèrent qu'il va se développer en France, contre 37% qui n'y croient pas, souvent parce qu'ils se méfient de la perte de confidentialité. A 17-19 ans, la tendance est exactement inverse, les filles émettant nettement plus de doutes que les garçons.

Synthèse

La relation que les jeunes Français de 12-18 ans entretiennent avec Internet et les médias électroniques a beaucoup changé depuis 2000. La pratique s'est généralisée massivement et les usages se sont ancrés autour de deux pôles : la fréquentation de sites, surtout pour le travail scolaire, et la communication à distance, avec tous les services à disposition (téléphone portable, messagerie instantanée et dans une moindre mesure le courrier électronique). Les jeunes ont intégré ces médias dans leur vie quotidienne, de façon régulière mais modérée, comme des services disponibles en fonction des priorités du moment.

Leur relative aisance dans l'utilisation des médias électroniques s'est construite avant tout par tâtonnements personnels et par des échanges avec leurs amis. La télévision leur a permis de construire une culture, plutôt approximative, sur les risques d'usage d'Internet. Les 12-18 ans sont aujourd'hui très majoritairement au courant des écueils que peut réserver la fréquentation d'Internet. Ils les vivent comme des nuisances dont il faut

bien s'accommoder, acceptent les limitations, les interdictions et les règles tant qu'elles sont explicitées et qu'elles leur permettent de concilier leur vie familiale et leur vie sociale avec leurs pairs. Ils entretiennent plutôt une relation de confiance avec leurs parents et l'école sur ces questions.

Toutefois, malgré leurs pratiques importantes et leur intérêt pour ces médias, ils se révèlent moins compétents qu'ils ne le pensent et ne le disent. Ils ne maîtrisent pas toujours les notions et les termes leur permettant de décrire et d'expliciter leurs pratiques, ou de construire leur propre point de vue sur ces médias. Ils ont aujourd'hui besoin d'approfondir des capacités qui restent souvent superficielles, des connaissances le plus souvent très floues. La plupart d'entre eux perçoivent les médias électroniques comme des technologies en mouvement et adoptent rapidement les nouvelles évolutions, mais même à 17 ans, ils n'ont pas d'idée claire sur leur impact sociétal.

Ils demandent de l'aide pour mieux utiliser les médias électroniques, développer des habiletés, mieux comprendre les mécanismes qui sont à l'œuvre dans la production d'informations en ligne comme dans la communication à distance, acquérir des compétences critiques.

L'école, centrée sur les apprentissages techniques et la recherche d'information, ne répond que peu à ces besoins ; pour protéger, elle encadre et limite les pratiques au point de les rendre quasiment impossibles. La maison, lieu d'appropriation par excellence, reste le lieu de toutes les expérimentations. ■

La situation en Europe

L'UTILISATION D'INTERNET

<i>Déclarent avoir déjà utilisé Internet</i>	
Estonie	99%
Danemark	98%
Royaume Uni	98%
France	96%
Pologne	96%
Portugal	96%
Belgique	93%
Grèce	89%
Italie	85%
Moyenne	94%

Premier constat, la quasi totalité des jeunes Européens de 12-18 ans (94%) déclarent avoir déjà utilisé Internet, mais il reste un petit nombre de non-usagers¹.

La plupart des jeunes de l'échantillon utilisent Internet depuis un à trois ans (35%) ou plus de quatre ans (31%). Globalement, l'utilisation d'Internet s'accroît avec l'âge.

La situation est sensiblement la même au Québec, où la totalité des jeunes affirment utiliser Internet ; mais les usages sont plus anciens: les 3/4 le font depuis plus de quatre ans.

On peut noter, dans quelques pays, une corrélation entre le nombre d'internautes et la diffusion de la presse écrite, plus lue dans les pays scandinaves que dans le sud de l'Europe. Cette corrélation laisse à penser que l'on gagnerait à connecter ces deux pratiques médiatiques dans les démarches éducatives.

ACTIVITÉS EN LIGNE LES PLUS RÉPANDUES

<i>Déclarent utiliser quelquefois + souvent + très souvent...</i>					
	<i>les moteurs de recherche</i>	<i>le courrier électronique</i>	<i>la messagerie instantanée</i>	<i>les salons de Chat</i>	<i>le télé-chargement</i>
Belgique	95%	74%	81%	28%	58%
Danemark	92%	66%	87%	26%	50%
Estonie	90%	69%	88%	33%	73%
France	94%	67%	69%	32%	49%
Grèce	81%	46%	39%	41%	65%
Italie	86%	59%	49%	33%	59%
Pologne	91%	62%	75%	34%	67%
Portugal	95%	69%	77%	38%	60%
Royaume Uni	98%	81%	78%	20%	60%
Moyenne	91%	66%	71%	32%	60%

Utiliser les moteurs de recherche est de loin l'activité la plus répandue dans tous les pays : plus de neuf jeunes utilisateurs d'Internet sur 10 disent avoir recours aux moteurs de recherche quelquefois, souvent ou très souvent.

L'étude française montre qu'ils n'utilisent pas toujours les moteurs pour rechercher de l'information, mais souvent pour accéder à des sites qu'ils connaissent déjà. L'étude danoise souligne le fait que pour les jeunes de l'échantillon, moteur de recherche et Google sont synonymes.

Communiquer en ligne est tout aussi populaire. Sept jeunes Européens sur 10 utilisent la messagerie instantanée (71%) et le courrier électronique (66%), et c'est la messagerie qu'ils utilisent le plus fréquemment : 42% disent l'utiliser très souvent, contre 23% pour le courriel.

1. Une analyse des résultats pays par pays est disponible sur cédérom et sur le site www.mediapro.org.

La situation en Europe

Mais il existe des différences sensibles entre les pays. La messagerie instantanée, dont l'usage est fortement lié aux équipements, en particulier à la présence d'une connexion haut débit à la maison, est utilisée très souvent par 63% des Estoniens (20% de foyers équipés en haut débit en 2004) mais 12% des Grecs (aucun foyer équipé en 2004²). Au Québec, les jeunes utilisent beaucoup plus qu'en Europe le courrier électronique (80% le font souvent ou très souvent), et la messagerie (90%).

La messagerie instantanée sert avant tout à rester en contact avec ses amis (pour 62% des jeunes), plutôt qu'avec sa famille (14% déclarent communiquer ainsi avec leurs parents). Elle a partout supplanté les salons de Chat : les 2/3 des jeunes déclarent ne jamais aller ou aller rarement sur les Chats, dans la mesure où ils préfèrent communiquer avec leurs amis plutôt qu'avec des inconnus. La messagerie instantanée leur permet d'être en contact uniquement avec les personnes qu'ils ont choisies, leur carnet d'adresses atteignant plus de 50 contacts pour 30% d'entre eux. Plus de la moitié déclarent écrire souvent ou très souvent en langage SMS (36% le font très souvent), et les jeunes Québécois sont encore plus nombreux (73%, mais 21% très souvent).

Si la communication tient une place très importante dans les pratiques des 12-18 ans, ils s'adonnent également à une multiplicité d'autres activités sur Internet, qu'ils pratiquent d'ailleurs souvent de manière concomitante.

- Six jeunes sur 10 déclarent télécharger de la musique, des logiciels, des vidéos, et 44% d'entre eux reconnaissent télécharger de la musique même si c'est interdit.
- Les programmes de musique et de radio en ligne sont également très populaires : 67% disent les écouter parfois (21%), souvent (20%) ou très souvent (26%).
- En revanche, la création sur Internet est beaucoup moins pratiquée - 18% des jeunes disent avoir un site personnel ou un blog - avec là aussi des différences sensibles entre les pays. La pratique du blog est assez populaire en Belgique (38%) et en France (25%), plus limitée au Portugal, en Pologne, en Italie et au Royaume Uni (de 20% à 14%), faible en Grèce (11%) et très faible (autour de 7%) dans les deux pays où l'utilisation d'Internet

est particulièrement intensive, le Danemark et l'Estonie. Toutefois, les études belge et française montrent que la durée de vie des blogs de jeunes est très courte, et qu'ils sont souvent en sommeil.

<i>Déclarent...</i>			
	<i>regarder moins la télévision</i>	<i>lire moins (livres, BD, etc...)</i>	<i>écouter plus de musique</i>
Belgique	45%	28%	43%
Danemark	33%	28%	49%
Estonie	51%	46%	65%
France	43%	28%	45%
Grèce	27%	26%	45%
Italie	20%	24%	46%
Pologne	54%	30%	49%
Portugal	36%	35%	48%
Royaume Uni	42%	35%	50%
Moyenne	39%	31%	49%

Internet semble modifier assez nettement certaines pratiques médiatiques des jeunes Européens. 39% des 12-18 ans disent regarder la télévision moins qu'avant, et 31% lire moins qu'avant. Concernant la lecture des livres, bandes dessinées, etc, la situation est plus nuancée : en France par exemple, ce sont surtout les filles de 17-19 ans qui déclarent lire moins (peut-être parce qu'elles sont globalement de plus grandes lectrices), et parallèlement un jeune sur 10 déclare lire davantage.

2. Source : <http://epp.eurostat.cec.eu.int>

La situation en Europe

INTERNET À LA MAISON

Dans tous les pays Québec inclus, il est clair qu'Internet est utilisé avant tout, et de très loin, à la maison : 8 jeunes sur 10 se connectent chez eux (95% au Danemark et au Québec, 64% en Grèce). 38% le font tous les jours, avec une disparité très importante entre les pays : 65% des Estoniens se connectent quotidiennement, mais 8% des Grecs. Cet écart se retrouve dans le niveau d'équipement : si 67% des jeunes Européens disent disposer d'une connexion haut débit, ils sont 90% en Estonie, et 31% en Grèce.

Chez eux, les jeunes font tout ce qu'ils aiment sur Internet : communiquer avec les amis, visiter des sites, écouter de la musique, jouer, télécharger des fichiers... En vieillissant, ils l'utilisent également pour leur travail scolaire. L'étude danoise, par exemple, constate ce type d'usage chez les 16-18 ans, dû en particulier au fait que les enseignants mettent en ligne des documents spécifiques pour les devoirs à la maison.

C'est à la maison que les jeunes Européens s'approprient Internet. Ils apprennent à le maîtriser en expérimentant directement, en échangeant avec leurs frères et sœurs comme avec leurs amis. Il leur arrive d'apprendre grâce à leurs parents, qu'ils considèrent pour les 3/4 comme des utilisateurs plus ou moins réguliers d'Internet : 40% disent que leurs parents l'utilisent souvent ou très souvent.

INTERNET À L'ÉCOLE

Alors que la maison tient une place très importante dans les pratiques et l'appropriation, l'utilisation d'Internet à l'école est très limitée et très contrainte partout en Europe.

Bien qu'en théorie les élèves disposent d'accès à Internet dans les établissements scolaires de tous les pays de l'enquête, plus de la moitié d'entre eux disent l'utiliser très peu : 22% des jeunes Européens déclarent n'avoir jamais utilisé Internet sur le temps scolaire, et 30% l'avoir fait rarement. Ceux qui l'utilisent le moins sont les jeunes Belges, ceux qui l'utilisent le plus sont les Danois (seuls 6% n'ont jamais utilisé Internet à l'école).

<i>Déclarent utiliser Internet chaque jour + plusieurs fois</i>		
<i>par semaine...</i>	<i>A la maison</i>	<i>A l'école</i>
Belgique	69%	9%
Danemark	89%	33%
Estonie	83%	30%
France	57%	10%
Grèce	38%	25%
Italie	56%	7%
Pologne	68%	45%
Portugal	62%	22%
Royaume Uni	79%	56%
Moyenne	67%	26%

Que font-ils sur Internet à l'école? Ils font de la recherche documentaire quasiment exclusivement, le plus souvent dans le cadre du cours de technologie comme au Royaume Uni, au Portugal ou en Pologne. L'étude qualitative anglaise montre les jeunes manifestent peu d'empressement à évoquer leurs pratiques scolaires, alors qu'ils racontent avec enthousiasme leurs expériences concernant la messagerie, les jeux, la musique et les autres pratiques à la maison.

Qu'il s'agisse de l'Europe ou du Québec, les interactions entre les jeunes et l'école sont peu développées sur les questions liées à Internet, et les jeunes ne font que rarement référence à des enseignements explicites : 8 jeunes Européens, et 9 Québécois sur 10 déclarent ne jamais parler d'Internet ou en parler rarement avec leurs enseignants et leurs éducateurs (entre 94% en Estonie et 68% en Italie). Dans plusieurs pays, ils disent avoir appris bien davantage grâce à leurs amis et leurs parents que grâce à leurs enseignants. Pourtant, ils sont 45% à reconnaître à leurs professeurs les compétences nécessaires.

La situation en Europe

Les usages scolaires sont parfois limités par des contraintes matérielles. Si la question de l'accès aux ordinateurs ne se pose pas en Belgique, en Estonie ou au Danemark, ailleurs de nombreux élèves déclarent qu'il leur est impossible d'aller sur Internet : en Pologne par exemple, les salles informatiques sont fermées pendant les récréations ; en Italie, certaines écoles ne sont pas connectées ; au Portugal, le nombre d'ordinateurs par élève est jugé insuffisant.

Plus important, les usages sont fortement encadrés par des règlements internes. En Grèce par exemple, Internet ne peut être utilisé qu'en cours de technologie ; et dans tous les pays concernés par notre recherche, les élèves évoquent de nombreux interdits qui portent sur les activités de communication (messagerie instantanée, Chat, courrier électronique) et de loisir (jeux, musique...).

Les jeunes soulignent, pour généralement la déplorer, la faiblesse de leur utilisation d'Internet à l'école. Ils estiment que l'établissement scolaire devrait être un lieu de ressources important, et précisément celui dont ils ont besoin. La majorité d'entre eux pensent qu'il est important, voire très important, que l'école leur permette un meilleur accès à Internet (68%), leur enseigne comment trouver rapidement de bons sites (52%), comment évaluer la pertinence de l'information qu'ils y trouvent (42% pensent que c'est important, 20% que c'est très important).

LA SÉCURITÉ SUR INTERNET

Les jeunes interrogés au cours de l'enquête ont manifesté une véritable préoccupation pour les questions de sécurité. Ils ne sont ni naïfs ni ignorants face à ces dangers potentiels. Ils déclarent ne jamais (47%) ou rarement (22%) parler avec des personnes qu'ils n'ont jamais rencontrées. Ils semblent être au courant de certaines règles à respecter sur Internet : ainsi, 68% croient qu'ils ne doivent pas placer des images sur des sites sans l'autorisation des personnes concernées. Il est pourtant vraisemblable qu'ils surestiment leurs compétences :

79% estiment bien savoir comment fonctionne Internet et 52% d'entre eux se sentent capables d'évaluer l'information qu'ils s'y procurent.

Les résultats de la recherche semblent indiquer que pour les jeunes, Internet est avant tout un moyen de rester en contact avec leurs amis ou leurs proches. Ils s'approprient l'Internet comme un outil pour renforcer relations et activités pré-existantes. L'accent mis sur la communication entre amis ou avec des personnes connues, renforcé par la baisse de l'usage du Chat et de l'intérêt de rencontrer des inconnus, constitue un point positif de cette étude. On note néanmoins un nouvel intérêt pour des jeux en ligne, autre occasion de communiquer avec des étrangers, sans pour autant que cela ait jamais été vécu comme dangereux. Au cours des entretiens, les situations difficiles n'ont été évoquées, dans leur très grande majorité, que comme des cas dont ils avaient entendu parler d'une façon ou d'une autre sans les avoir eux-mêmes vécus.

L'étude montre que dans tous les pays, Québec compris, les parents affichent des attitudes libérales et ne limitent que peu l'usage d'Internet. Au Québec, 9 jeunes sur 10 déclarent que leurs parents ne contrôlent jamais ou rarement leurs activités sur Internet. Les parents ne semblent pas faire partie du cyber-univers de leurs enfants. Les échanges entre eux à ce sujet sont rares (32%) ou irréguliers (31%), et 21% des jeunes n'en parlent jamais avec eux. Cependant ces échanges peuvent être fréquents ou très fréquents aux dires de 15% des jeunes. Avec cependant quelques cas originaux comme celui de la France, où 37% des jeunes parlent quelquefois d'Internet avec leurs parents et 25% souvent ou très souvent.

Les exemples de limitations concernent la plupart du temps des questions de sécurité, avec des interdictions portant sur les Chats ou certains sites mais aussi une limitation du temps consacré à Internet, suggérant ainsi que les parents sont surtout préoccupés de la santé de leurs enfants ou de la variété de leurs activités. Les Grecs semblent pointer que les parents interviennent peu sauf sur la question du coût financier.

La situation en Europe

On note aussi de façon marquée une véritable auto-régulation chez ces jeunes ; en particulier une méfiance vis-à-vis des sites violents ou pornographiques, parfois en relation avec un souci pour leurs plus jeunes frères ou sœurs, comme indiqué dans l'étude danoise. On peut y voir la reproduction d'une inquiétude d'adultes, de la part de jeunes assurant un rôle d'adultes vis-à-vis des plus jeunes.

Ils sont aussi mal à l'aise avec le Chat et inquiets face aux virus, aux spams, aux dépenses (comme les achats de sonneries) et aux hackers. Pourtant la conscience du risque et la capacité à l'assumer varient beaucoup d'un pays à l'autre. En France, les jeunes sont attentifs à une grande variété de risques du fait semble-t-il de l'efficacité de campagnes d'information et de l'intervention de certains enseignants. En Estonie, on retrouve la même attention aux risques depuis la communication avec des inconnus jusqu'aux dangers des achats en ligne. En revanche, l'étude polonaise a montré que les jeunes faisaient souvent trop confiance aux sites et qu'ils avaient besoin d'une formation pour apprécier les situations à risques ; tout comme l'étude grecque, qui a mis en évidence une faible attention à cette question.

LES TÉLÉPHONES MOBILES

95% des jeunes ont leur propre téléphone mobile (le plus élevé, l'Italie avec 98% et le plus faible, la France avec 88%). Très clairement, c'est presque d'une importance vitale et parfois il leur semblerait difficile de s'en passer pour vivre ; une majorité d'entre eux considère comme important d'être tout le temps en contact avec ses amis. La situation est totalement différente au Québec où seuls quatre jeunes sur dix ont un téléphone mobile.

L'usage principal tourne autour de la communication avec les amis, que ce soit pour planifier une sortie, dire qu'ils pensent à eux, bavarder, mais aussi pour informer leurs parents. Exception faite de l'Estonie où on s'appelle plus qu'on ne s'écrit, ils envoient plus de textos (79%) qu'ils ne s'appellent (65%). La raison est surtout financière, car un

texto revient beaucoup moins cher qu'un appel téléphonique (c'est ce que disent 72% des jeunes). On note aussi (en particulier dans les entretiens britanniques et portugais) qu'ils apprécient la distance qu'introduit le texte, qui facilite les échanges délicats. Les entretiens danois suggèrent que les plus âgés utilisent le téléphone pour flirter et qu'ils apprécient cette distance pour réduire leur embarras.

Alors que certains pays débattent des dangers du harcèlement avec les téléphones mobiles par la voix, le texte ou plus récemment avec des images, cela ne transparaît pas comme un problème sérieux dans cette étude. Le rapport danois montre qu'un tout petit nombre d'individus ont été confrontés à des problèmes mais conclut que ce n'est pas très répandu. Tout comme l'étude britannique qui ne contient que très peu de références à des expériences négatives, références faisant état de situations dont les jeunes avaient entendu parler plus qu'ils ne les avaient vécues eux-mêmes.

Autre usage un peu moins commun mais assez répandu, le contact avec les parents. Les jeunes belges évoquent souvent cet usage pour justifier la possession d'un téléphone mobile.

Les autres usages restent très rares, que ce soit la photo, l'envoi d'images ou le jeu. De plus, il n'y a presque aucune interaction entre ces téléphones et les autres médias, ni transferts de photos vers les ordinateurs ni participation à des débats ou des jeux à la télévision ou sur Internet.

Il ressort que les parents ne limitent pas les usages des téléphones mobiles de leurs enfants. 84% des jeunes déclarent que leurs parents les autorisent à appeler qui ils veulent et considèrent comme acceptable que leurs parents utilisent le téléphone mobile pour savoir où se trouvent leurs enfants. A l'inverse, les téléphones mobiles sont strictement réglementés ou même interdits dans les écoles de tous les pays.

La situation en Europe

LES JEUX ÉLECTRONIQUES

Globalement, les jeunes déclarent jouer davantage sur ordinateurs que sur consoles, mais la différence est faible : en moyenne, 64% des joueurs déclarés jouent sur ordinateur (entre 75% en Pologne et 56% en Belgique) et 52% sur console (de 66% au Royaume-Uni à 30% pour l'Estonie). Il y a des différences entre pays puisqu'en Belgique et au Royaume-Uni les jeunes préfèrent les consoles.

Le nombre de ceux qui jouent en ligne ou en réseau semble faible ; seuls 18% d'entre eux disent qu'ils y jouent souvent ou très souvent, quoiqu'il y ait encore des différences entre pays : 30% au Danemark, 26% au Royaume-Uni mais 11% en Pologne. Cela représente pourtant une hausse considérable sur les dernières années. Les implications ne sont pas claires : bien sûr il y a des aspects financiers quand le jeu en ligne nécessite des abonnements, et le fait de rencontrer des gens en ligne, dans des rôles ; cela nécessite plus de recherche.

Les parents contrôlent modérément ces activités : ils prêtent plus d'attention au temps passé à jouer (48%) qu'à ceux avec qui jouent leurs enfants (44%), et qu'au type de jeux qu'ils choisissent (28%).

Conclusion au niveau européen

La conclusion la plus frappante de l'ensemble de cette étude réside dans le fossé marqué entre les usages de l'Internet à la maison et à l'école. Dans tous les pays, Québec inclus, ce fossé s'impose en termes de fréquence d'utilisation, d'accès, de régulation, d'apprentissage et de développement d'aptitudes, et de type d'activités. Les données montrent que c'est un gouffre qui s'ouvre. Toutes les fonctions importantes pour les jeunes existent hors de l'école, comme l'essentiel de leurs apprentissages (surtout de l'auto-apprentissage et de l'apprentissage entre pairs). Dans le même temps, les écoles restreignent l'accès,

interdisent certaines pratiques sans aucune nécessité, ne parviennent pas à comprendre la fonction communicationnelle d'Internet, et, pire que tout, échouent à transmettre les compétences de recherche documentaire, d'évaluation des sites, de recherche et de production créative qui devraient être les plus importantes pour elles.

On note partout clairement que les jeunes ne peuvent pas acquérir les savoir-faire nécessaires dans de bonnes conditions. Alors que dans certains pays, ils se révèlent des usagers sophistiqués de l'Internet, comprenant bien les aspects moraux et culturels, en France en particulier, il existe des pays où ils sont beaucoup plus faibles, surtout en ce qui concerne les questions d'ordre légal qui sont liées à ces médias. En outre, il est évident dans tous les pays qu'ils surestiment leur propre capacité à évaluer. Ce sont des types de connaissances et de compétences critiques que seule l'école peut transmettre.

Alors que la littérature académique discute beaucoup du potentiel créatif des nouveaux médias, on constate ici que le travail créatif est limité, et qu'une minorité de jeunes développent des sites personnels ou des blogs. De plus, ces objets peuvent facilement être laissés en sommeil. A nouveau, il y aurait un rôle évident à jouer pour les écoles dans le développement de ces aptitudes plus délicates à acquérir.

A l'exception du Québec, le téléphone mobile apparaît comme d'une importance vitale pour ces jeunes : il est utilisé pour développer et renforcer des relations, obtenir une indépendance (quoique souvent aussi pour garder un contact sûr avec les parents), et aussi pour faire la part entre différents degrés et niveaux de proximité sociale. Une fois de plus, il semble que l'école n'a pas exploré correctement le potentiel éducatif de ces usages, ou au moins la façon de l'enseigner : elle se tourne plutôt encore vers l'interdiction et la régulation.

Les jeux semblent plutôt moins importants pour les jeunes que ce que la sagesse populaire suggère ; ils restent un loisir et une pratique culturelle importants et il se pourrait que le jeu en ligne, bien que minoritaire, progresse. L'école ne réagit pas en prenant

en compte le potentiel éducatif des jeux électroniques (domaine bien développé de la recherche en éducation) mais plutôt en interdisant.

Si l'on considère, pour finir, les questions de sécurité, l'étude montre que les jeunes déclarent très rarement avoir été dans des situations dangereuses ou même désagréables. Ils sont pour la plupart attentifs aux dangers potentiels ; et le glissement des pratiques de Chat vers la messagerie instantanée réduit considérablement à lui seul les pratiques qui les exposent à des rencontres avec des inconnus ou des importuns qu'ils connaîtraient déjà. Alors que le débat sur les nouvelles formes de risques liés au téléphone et aux jeux en ligne se développe dans de nombreux pays participant à cette recherche, il est globalement clair qu'il y a très peu de témoignages de dangers. Dans tous les cas, l'ensemble de ces thématiques mériterait des recherches plus approfondies, et en particulier une étude longitudinale. ■